

De fil en aiguille

François Meyer

Numéro 57, hiver 1969–1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meyer, F. (1969). De fil en aiguille. *Vie des arts*, (57), 60–60.

DE FIL EN AIGUILLE

par François Meyer

L'exposition DE FIL EN AIGUILLE, mise sur pied par les Services de l'Artisanat de Baden-Wurtemberg et présentée par le consulat allemand dans le hall de l'École des Arts Appliqués (1) est peut-être passée trop inaperçue: en effet, si l'accent retombe toujours sur les arts plastiques traditionnels, la peinture et la sculpture, les arts du textile sont souvent négligés et relégués dans l'esprit des gens au rang de décoration.

Les œuvres présentées dans cette exposition de groupe n'utilisent pas, pour la plupart, les techniques de haute et de basse lisse d'Aubusson, et il est un peu gênant de classer comme tapisseries des œuvres qui, par leur technique, en sont fort éloignées.

Il est surprenant, à une époque où l'expression artistique est axée sur la spontanéité, la vitesse, la provocation, de trouver des artistes engagés dans cette longue et patiente discipline.

A noter l'utilisation de la machine à coudre, des tissus synthétiques, et surtout le mélange des différentes techniques permettant de créer des effets originaux. L'accent porte sur les textures, les oppositions de matières, dans des réalisations en majorité abstraites. La dentelle est à l'honneur, utilisée non seulement pour sa texture mais aussi pour sa puissance rythmique.

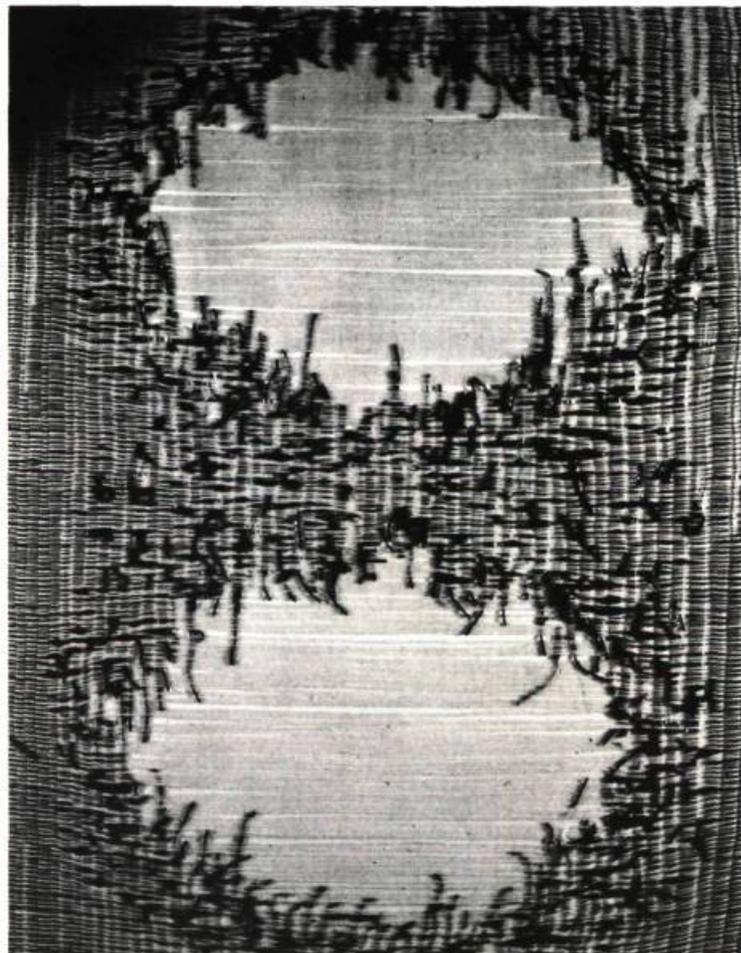
On peut sentir dans ces œuvres une

sorte de réaction contre la peinture intellectuelle qui peuple nos cimaises, une recherche consciente de la sensualité et de la chaleur qui, en fait, est inhérente à la matière textile même. L'exposition s'inscrit tout naturellement dans ce courant qui, petit à petit, redécouvre la beauté des tissages fortement texturés, des tweeds, et qui essaye de donner une troisième dimension à l'art du tapis.

Ce regain de faveur que la tradition artisanale du tissage connaît dans les pays fortement industrialisés peut paraître un peu étrange: il est pourtant naturel dans une société où l'individu, lassé des produits de série, cherche un moyen d'exprimer son non-conformisme. Il nous a été permis d'admirer les merveilleuses réalisations tchécoslovaques à l'Expo 67; l'année dernière, l'exposition de tapisseries françaises à Terre des Hommes a quelque peu déçu par son formalisme technique; quant à l'Italie et à la Suisse, leur dynamisme est incontesté dans ce domaine.

En somme, une petite exposition qui nous permet d'apprécier la participation allemande dans un mouvement qui, en essayant de prouver que l'art de la tapisserie n'est pas mort, lui cherche un second souffle et une forme plus adaptée à l'expression artistique de notre époque.

(1) Le nouveau CEGEP, Vieux Montréal, Pavillon Athanase David



1. Sofie Dawo. Deux trous. Laine tissée; 35 po. 7/16 sur 27 13/16 (90 x 70 cm).
2. Thea Sommerlatte. Un saint évêque. Broderie au cordeau; 15 po. 3/8 sur 9 1/16 (39 x 23 cm).
3. Toni Tünnerhoff. Panneau ornemental pour un vêtement; 5 po. 5/16 sur 8 1/4 (13,5 x 21 cm).

